

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
 associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”

J. Carmignac

n° 55 - septembre 2012

ASSEMBLEE GENERALE : SAMEDI 6 OCTOBRE 2012 (voir p. 9)

Le Père André Boulet

- 1... Le Père André Boulet.
- 2... Le rédacteur de la Genèse, par le Père André Boulet.
- 3... “La Naissance des Evangiles Synoptiques” publié en Espagne.
- 4... Des textes anciens révélés grâce à la Nasa, par Harold Raley.
Une petite pierre authentifie Bethléem, par M.C. Ceruti.
- 6... Livres électroniques, par Henri-Benoît Oudin.
- 8... Qui étaient les « Filles de Jérusalem » ? par Giuseppe Spinella.
- 9... Assemblée Générale le 6 Octobre.
- 10... La tradition sur Thomas apôtre de l'Inde (6è partie), par Ilaria Ramelli.
- 12... Réponse de l'Abbé Carmignac à la 9^{ème} Critique.
Cotisations et réduction d'impôts.
- 13... En encart : Photo de la « Bulla » de Bethléem.

Nous avons déjà rédigé l'en tête que vous trouverez plus bas pour un article du Père André Boulet qui nous avait même accordé sa bénédiction avec l'autorisation de le publier, lorsque nous apprenons son retour à Dieu survenu le 6 juillet. Ancien élève de l'Abbé Carmignac il a aimablement collaboré plusieurs fois à notre bulletin (Voir le numéro 50 sur l'opinion de l'Abbé Carmignac sur Bultmann ou le numéro 34 où il révélait les machinations occultes relatives à la traduction de la sixième demande du Pater découvertes par l'Abbé Carmignac : nous pourrions y revenir.) Il décrivait par ailleurs celui-ci d'une façon qui pourrait tout aussi bien s'appliquer à lui-même : Il « fut un savant et un sage. Sage au sens philosophique et biblique du mot, c'est-à-dire un homme capable d'ordonner ses pensées, ses actes, ses décisions, vers le seul et véritable but de l'existence : la “connaissance” de Dieu et la contribution, chacun selon ses “talents”, à la construction de l'Eglise, à l'avènement du règne du Christ. « ... » Si j'ai parlé de l'union de cœur de Jean Carmignac avec le Christ, c'est pour avoir conversé bien des fois et longuement avec lui en dehors des cours. Ce qui m'a frappé, dans ces entretiens, c'est l'esprit de foi qui l'animait et l'inspirait dans ses jugements et ses agissements, en particulier son souci de demeurer fidèle aux enseignements du Magistère de l'Eglise. En définitive, comme pour saint Paul, pour lui, “vivre c'était Jésus Christ” . »

Nous avons fait dire une messe pour le Père André Boulet à l'autel privilégié de saint Nicolas in carcere à Rome.

Le rédacteur de la Genèse par le Père André Boulet

Cet « Ancien Testament entièrement faux » dont nous avons déjà parlé (voir en particulier les articles du professeur Luciani n° 32 et de Monsieur Commeaux n°16) se révèle de mieux en mieux - grâce à l'archéologie et à la linguistique – être, à son tour, une thèse entièrement fautive. A en croire d'ailleurs les exégètes qui ont sévi pendant tant d'années, Jésus-Christ lui-même se serait trompé ou nous aurait trompés, Lui qui attribuait à Moïse les écrits dont ils lui contestent la paternité (Jean V, 46). Sinon ce sont les Evangiles qui sont faux : nous en sommes toujours là. Le Père André Boulet, notre ami, fait le point dans une superbe page de son livre Création et Rédemption qu'il nous a aimablement autorisés à reproduire. Nous le remercions très vivement ainsi que les Editions Téqui.

La « théorie documentaire », qui fut présentée dans la plupart des introductions à la Bible publiées depuis la dernière Guerre mondiale comme une vérité acquise et qui fut enseignée presque sans exception dans les formations bibliques, avait les apparences et le prestige des travaux « scientifiques ». En réalité, ces apparences n'ont pas résisté à diverses critiques rigoureuses. Parmi les ouvrages qui firent les objections les plus pertinentes à cette théorie, il faut mentionner deux publications d'un bibliste de Sydney, Damien F. Mackey : *Les toledoths de la Genèse ; Moïse compilateur de la Genèse*. L'auteur y fait état des travaux de deux archéologues, P. J. Wiseman et Emmanuel Anati, et d'un expert en linguistique, A. S. Yahuda, spécialiste des langues anciennes et en particulier de l'araméen, de l'akkadien et de l'égyptien anciens.

Il ressort des travaux de ces spécialistes qu'on possède désormais une meilleure connaissance des procédés littéraires utilisés par les scribes de l'époque babylonienne (ils écrivaient sur des tablettes de pierre ou d'argile), pour mettre en ordre, dater et signer leurs écrits. On a remarqué en particulier qu'ils achevaient un texte rédigé sur une ou plusieurs tablettes par un « colophon ». Celui-ci était en quelque sorte la signature de l'auteur ou du scribe, et donnait l'indication de la date et du contenu de son écrit. On a repéré aussi que les scribes utilisaient un procédé appelé en anglais « catch-lines » (traduction française : « accroche-lignes »), consistant en la répétition d'un même membre de phrase à la fin d'une tablette et au début de la tablette suivante, pour en faciliter le classement¹. Un examen minutieux de la structure du livre de la Genèse a donc permis d'y repérer ces colophons et ces *catch-lines* et d'en conclure que le texte original a très probablement été écrit sur des tablettes, et donc à une époque très ancienne, bien antérieure à celle du retour de l'Exil, comme l'exégèse historico-critique le prétend. Voici les références des colophons et des catch-lines que l'on peut repérer dans les trente-sept premiers chapitres de la Genèse :

- colophons repérables par le mot hébreu « toledoth » (en grec : « genesis » : « génération », « descendance » : 2,4/ 5,1/ 6,9/ 10,1/ 11,10/ 11,27 / 25,12/ 25,19/ 36,1/ 36,9/ 37,2.
- catch-lines : 1,2-2,4/ 2,4-5,2/ 6,10-10,1/ 10,32-11,10/ 11,26-11,27/ 25,12-25,19/ 36,1-36,8/ 36,9-36,43.

Selon Wiseman, il est très probable que Moïse eut à sa disposition, quand il était à la cour de Pharaon, une collection de récits très anciens, écrits sur des tablettes, rédigés par des contemporains des faits rapportés, vraisemblablement les Patriarches eux-mêmes. A partir de cette documentation de première main, Moïse a fait le récit des événements qui se sont déroulés depuis les origines jusqu'à l'époque où Joseph, fils de Jacob et de Rachel, devenu intendant général du royaume d'Egypte, a accueilli ses frères puis leur

père. Ainsi Moïse serait non pas l'auteur au sens strict, mais le compilateur de récits rapportant directement les événements des chapitres 2 à 36 de la Genèse. Joseph a pu rédiger lui-même sa propre histoire, jusqu'à la mort de son père, Jacob. Moïse aurait recueilli ce récit et l'aurait simplement ajouté aux précédents.

Il n'y a donc pas de raison scientifiquement défendable d'affirmer que Gn 1-36 s'est inspirée des récits babyloniens, ni d'affirmer que le livre de la Genèse a été rédigé par des auteurs inconnus vers les années 600 av. J.C.. Forcée au XIX^e s. sur des critères littéraires très hypothétiques, la théorie documentaire doit être abandonnée. La connaissance des procédés littéraires utilisés par les scribes anciens permet de rendre compte de façon simple et objective de la structure de Gn 1-36.

De plus A. S. Yahuda, spécialiste de l'hébreu et de l'égyptien anciens, a constaté que le livre entier de la Genèse est saturé d'éléments égyptiens (mots, expressions, figures de style) de l'époque du Royaume ancien et moyen. C'est pour lui une évidence que ce texte a eu pour rédacteur quelqu'un qui était très familiarisé avec la langue qui était parlée en Egypte à l'époque où y séjournèrent les Hébreux et Moïse lui-même, avant qu'ils ne quittent le pays pour leur longue traversée du désert.

L'ensemble de ces travaux permet donc de soutenir que Moïse, comme l'affirme toute la tradition juive et chrétienne, est bien le rédacteur du livre de la Genèse. Il a eu à sa disposition en Egypte, où Joseph les avait reçus en dépôt puis légués à ses descendants, des récits provenant des Patriarches.

1. Des procédés similaires étaient utilisés au Moyen Age pour la réalisation de livres réunissant plusieurs cahiers de parchemins. Des repères étaient utilisés à la fin d'un cahier et au début du cahier suivant pour en repérer le bon ordre.

Père André Boulet

La Naissance des Evangiles synoptiques publié en Espagne

Nous sommes heureux de faire savoir à tous nos amis que le livre le plus important de l'Abbé Carmignac déjà publié en plusieurs langues vient d'être traduit en espagnol par Madame Joanna Jakubowska et le Dr. Felipe Sen. Il a été publié cet été 2012 aux Editions VISION NET à Madrid.

Nous apprenons de plus qu'il est présenté au III^{ème} Congrès International de l'Association Biblique Espagnole – ABE - qui se déroule à Séville du 3 au 5 septembre 2012, sur le thème «Los Rostros de Dios en la Biblia » (« Les visages de Dieu dans la Bible »). C'est un ami personnel de l'Abbé Carmignac, le Professeur Felipe Sen Montero, qui a pris l'initiative et la responsabilité de cette présentation. Remarquable égyptologue, orientaliste, historien spécialiste en histoire de l'antiquité, et particulièrement du judéo-Christianisme et évidemment éminent connaisseur des manuscrits de la mer Morte, sans parler de Flavius Josèphe et des textes coptes de Nag-Hammadi, il est l'auteur de quantité de livres et d'articles de haute érudition dans toutes ces matières. Il a entretenu pendant de nombreuses années un courrier assidu avec l'abbé Carmignac sur ces sujets.

Une autre présentation du livre est prévue en automne à Madrid, probablement à l' « Instituto Bíblico y Oriental.

Vous trouverez les détails relatifs au III^{ème} congrès international sur ce site :

<http://www.abe.org.es/novedades/novedad.php?numero=57>

Nous remercions le Professeur Sen et Madame Jakubowska pour nous avoir tenus au courant de ces nouvelles et surtout pour tout le mal qu'ils se sont donnés pour faire connaître et apprécier l'Abbé Carmignac.

Une nouvelle technologie de la Nasa révèle des textes anciens (y compris de l'Évangile !)

Le Professeur Harold Raley est un linguiste et un écrivain américain. Il nous a aimablement autorisés à reproduire cet article de sa main publié le 30 octobre 2011 dans The Daily News et a accompagné cette autorisation de ses remerciements et de ses souhaits. Nous l'en remercions vraiment beaucoup. Décidément les palimpsestes risquent de prendre de plus en plus la défense de l'historicité des Évangiles...

Comme le papier et le parchemin étaient rares aux temps bibliques et classiques, des scribes écrivaient souvent de nouveaux messages sur de plus anciens documents.

Appelés palimpsestes, d'un mot grec qui signifie « à nouveau frotté », ceux-ci peuvent avoir un écrit de surface en, par exemple, latin médiéval et au dessous de celui-ci des messages beaucoup plus anciens en grec, syriaque (une forme d'araméen), arabe et d'autres langues.

La bibliothèque du Monastère de Sainte Catherine au Mont Sinaï contient plusieurs milliers de documents, dont beaucoup sont des palimpsestes. Jusqu'à maintenant, à cause de leur fragilité, beaucoup de ces documents n'ont pu être lus qu'en partie et d'autres pas du tout.

Entrez dans la technologie NASA. Guidés par Michael White, directeur de l'Institut pour l'Étude des Antiquités et des Origines du Christianisme (Institute for the Study of Antiquities and Christian Origins) à l'Université du Texas, des spécialistes de plusieurs universités commencent à déchiffrer ces anciens écrits.

Les super appareils photographiques de la NASA, exploités à l'origine pour la surveillance militaire et les enquêtes scientifiques et ensuite adaptés pour le travail à la bibliothèque Sainte Catherine, peuvent maintenant révéler, avec une précision stupéfiante des détails, non seulement les parties tachées ou endommagées de la surface, mais aussi les couches les plus anciennes et les plus fascinantes des palimpsestes. De façon incroyable, ces appareils rendent même possible de lire des documents complètement ou en partie détruits par le feu.

Et qu'est-ce que l'équipe guidée par le Texas a découvert jusqu'à présent? Entre autres choses, un fragment extrêmement ancien de l'Évangile de Jean, datant peut-être du deuxième siècle et qui contient des termes manquant dans le texte biblique conventionnel. Avec une semblable technologie de la NASA, l'équipe d'étudiants et de savants de White a découvert, avec une précision chirurgicale, des murs, des salles et des objets de la plus vieille synagogue d'Europe, à Ostie, l'ancien port près de Rome.

Encore à ses débuts, cette combinaison de linguistique, d'archéologie et de technologie de la NASA promet d'agrandir nos connaissances du monde biblique. Matière passionnante en vérité.

Harold Raley

Une petite pierre d'argile

Encore une nouvelle découverte archéologique qui soutient à la fois l'historicité de l'Ancien Testament et de l'Évangile ! Et celle-ci a rapidement fait le tour du monde puisqu'on trouve des articles dans toutes les langues pour divulguer l'information. Comme l'existence de la ville de Bethléem n'était mentionnée QUE dans la Bible, son historicité risquait fort d'être mise en doute, dans le meilleur des cas, sinon niée, tout au moins en ce qui concerne le temps de l'Ancien Testament (et tant pis si Bethléem y est citée quarante

et une fois comme le précise Eli (ou Elik) Shukron, le directeur des fouilles qui ont permis la découverte dont nous allons parler). Cette bourgade n'est-elle pas évoquée pour la première fois comme le lieu où Rachel est morte et a été enterrée ? (Genèse 35:19; 48:7 - « *Ephrata c'est-à-dire Bethléem* ») : Ce qui nous met à l'époque des Patriarches, tout au début de l'histoire juive, bien avant Moïse, aux temps qu'il est d'usage de considérer comme assez légendaires si ce n'est tout à fait légendaires. Et voici qu'un petit tesson d'argile d'environ un centimètre et demi de large va désormais mettre en sérieuse difficulté les colporteurs de ces rumeurs.

Il a été découvert pendant le passage au tamis de la terre retirée au cours de fouilles archéologiques que l'Administration des Antiquités Israéliennes effectuent sur le site dit « de la cité de David » situé en contrebas des murs de la vieille ville de Jérusalem. Il porte trois lignes de l'hébreu du premier temple, celui des années 1006 à 586 avant Jésus-Christ, et surprise ! on y trouve les mots *Bat Lechem*, un nom ancien pour Bethléem. Il s'agit en fait d'un objet appelé « bulla » et utilisé comme sceau officiel apposé sur un document ou un objet et portant le cachet de l'expéditeur. Une « bulla » intacte était la preuve que le document n'avait été ouvert par personne.

Mais laissons la parole à Elik Shukron : « Il semble que la septième année du règne d'un roi (il est difficile de savoir s'il s'agit d'Ezéchias, de Manassé ou de Josias) une cargaison a été envoyée de Bethléem au roi de Jérusalem. La « bulla » que nous avons trouvée appartient au groupe des bullas fiscales – des bullas administratives utilisées pour sceller des envois d'impôts remis à l'office des taxations du Royaume de Juda à la fin du huitième siècle et pendant le septième siècle avant Jésus-Christ. « ... » C'est la première fois que le nom de Bethléem apparaît en dehors de la Bible, dans une inscription de la période du Premier Temple ce qui prouve que Bethléem était alors vraiment une ville du Royaume de Juda, et peut-être aussi à des époques antérieures. »

Et l'archéologue laissait passer sa joie et son émotion en ajoutant : « Après bien des années de fouilles, c'est la première fois que je trouve la preuve écrite venant du temps du Premier Temple, des liens attachant Bethléem à Jérusalem de façon stupéfiante. C'est passionnant et important pour cette ville de Jérusalem. C'est une découverte unique, vous ne mettez pas à jour cette sorte de choses quotidiennement. »

Les esprits chagrins pourront dire que la fin du huitième siècle et le septième siècle ce n'est pas le début du Premier Temple encore moins l'époque des Patriarches. Il n'empêche que le Temple construit par Salomon, le fils de David, était alors bien sur pied et que tout le monde savait à l'époque qui avait fait construire ce Temple et de qui ce bâtisseur était le fils. Tout le monde devait bien savoir aussi que cette petite ville de Bethléem était la cité de David de qui devait descendre le Messie. Difficile après cela de dire que Bethléem n'existait pas au temps du roi David et comme le pense Elik Shukron peut être à des temps bien antérieurs.

Mais en tous cas, c'est à cette époque, dans la deuxième moitié du huitième siècle qu'a été écrite une certaine prophétie qui se retrouve dans l'Évangile : « *Et toi Bethléem, Ephrata, petite parmi les clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël et dont les origines remontent aux temps anciens, aux jours antiques.* » Michée 5, 1.

Marie-Christine Ceruti

En encart vous trouverez la photo de la « petite pierre d'argile ».

Ebook ou livre électronique

Monsieur Henri-Benoît Oudin, un éditeur vraiment chrétien et catholique, a décidé de proposer TOUS les livres de sa maison d'édition (DMM : Dominique Martin Morin) aussi en format électronique pour toucher de plus nombreux lecteurs. Nous lui avons demandé des explications que voici :

De quoi parle-t-on ?

Le terme de *livre électronique* est ambigu, tout comme le terme eBook en anglais. Du point de vue du lecteur, le livre électronique se décompose en deux objets totalement distincts mais pourtant indissociables : d'une part le support de lecture constitué par le couple *machine à lire + logiciel de lecture*, d'autre part le contenu à lire, où texte et images sont stockés dans un ensemble de fichiers informatiques qui constituent le *livre numérique*. Le livre numérique (*contenu*) s'affiche sur l'écran de la machine à lire grâce au logiciel de lecture (*contenant*). C'est ce couple *contenant-contenu* qui reproduit les conditions de lecture d'un livre papier, où le contenant (support papier) et le contenu (texte imprimé) étaient indistincts (1 contenant et 1 contenu). Historiquement, le livre électronique ne peut se définir autrement que par référence au livre papier, bien que contenant et contenu y soient cette fois bien distincts (1 contenant et plusieurs contenus).

Un marché en plein développement

Si le livre numérique naît en juillet 1971, il ne prend son essor qu'au milieu des années 1990, parallèlement à celui d'internet, avec une accélération sensible à partir de l'an 2000, accélération qui se fait toujours sentir aujourd'hui et qui même s'amplifie. Cette évolution suit, en fait, le développement de l'équipement en *machine à lire*, c'est à dire les tablettes, liseuses, ipad...

En 2010, il s'est vendu en France 27 000 liseuses, pour 2011, une estimation de 92 000 unités, auxquelles il faut ajouter les tablettes et autres ipad....

En décembre 2010, il s'est vendu plus de tablettes tactiles que d'ordinateurs personnels, 160.000 tablettes tactiles ont été vendues en décembre en France soit plus que les ventes de PC de bureau sur ce mois. Au total, 435.000 tablettes ont été vendues en 2010.

En 2015, 15% à 20% des Français seront équipés pour basculer au numérique.

Le site américain de commerce en ligne, Amazon, a lancé sa liseuse de livres numériques *Kindle*, en France à un prix bas pour faire décoller ce marché... Un événement dans le monde de l'édition, étant donné le poids du site commerçant sur ce marché aux États-Unis. Vendue à plusieurs millions d'exemplaires aux USA (sans que l'on sache le nombre exact de *Kindle* en circulation), la liseuse a fait décoller le marché américain du livre numérique.

Les liseuses

Le fonctionnement des liseuses repose sur une technologie d'encre électronique dont le rendu est très proche du livre papier et la lecture est parfaitement possible en extérieur même en plein soleil ! Autre avantage, la très faible consommation d'énergie permet d'envisager de longues heures de lecture avant de procéder à un rechargement."

Les modèles récemment commercialisés proposent des fonctionnalités intéressantes : le surlignage et l'annotation de texte. Certains sont même capables de lire les formats MP3 et permettent donc de télécharger des audiolivres. Autre élément à prendre en considération, la connexion internet (3G ou *wifi*) qui permet de télécharger des livres numériques sans passer par l'ordinateur.

Les liseuses et tablettes informatiques ne risquent-ils pas de rendre le papier obsolète à terme pour les éditeurs de livres, magazines et journaux. La révolution du numérique est bel et bien engagée. Mais le livre numérique ne chasse pas le livre imprimé, il le renforce. Les maisons d'édition constatent que plus on lit de livres sur une liseuse, plus

on achète de livres imprimés. N'a-t-on pas imprimé l'année dernière près d'un million de livres nouveaux dans le monde ?

ebook

Contrairement au livre traditionnel, le livre électronique permet, par exemple, de naviguer, de faire des recherches, d'annoter ou de mettre en relief le texte. Cette interface de lecture numérique permet d'utiliser et de transporter avec soi une véritable petite bibliothèque de documents en ligne (livres, magazines, journaux, etc.).

Après de nombreuses années de balbutiements, le livre électronique est enfin prêt à décoller.

Le livre numérique représente à peine 1 % des ventes de livres en France contre 10 % en Grande-Bretagne. Les deux principaux freins au décollage du livre numérique en France sont l'offre insuffisante de livres en français et leur prix trop élevé par rapport à leur équivalent papier.

Aux Etats-Unis les ventes d'ebooks dépassent celles des livres papier. Pour la première fois, les ventes de livres électroniques ont dépassé en valeur les ventes de livres reliés aux Etats-Unis, chiffres provenant de l'Association des éditeurs américains (AAP), qui a compilé les données de 1189 éditeurs, sans tenir compte des livres pour enfants, ni des livres de poche.

ebook, un moyen de *toucher* les jeunes ?

Le marché du livre numérique connaît un intérêt plus particulier de la part des enfants et des jeunes adultes, comme le montre une nouvelle étude. Si les adolescents se mettent à adopter la lecture numérique, ils ne la considèrent pas comme un environnement social, et pensent surtout qu'il existe encore trop de limitations sur le partage des œuvres.

Mais aller chercher, ou plus exactement essayer de les attirer à la lecture à travers des moyens qu'ils connaissent et qu'ils maîtrisent n'est pas forcément un gage de réussite cependant il n'est pas permis de ne pas le tenter, c'est le devoir de tout éditeur que d'offrir au plus grand nombre la possibilité d'exercer son droit de lire ! Et de lire le meilleur de ce que l'humanité a produit ! Quel qu'en soit le support.

Cependant et pour modérer l'enthousiasme de l'éditeur que je suis, lisons ces quelques réflexions sur la lecture, livrées par Madame Danièle Sallenave, Académicienne, Normalienne, agrégée de lettres, auteur de "Nous, on n'aime pas lire" [ed. Gallimard, Paris, 2009] (réflexion sur l'apprentissage de la lecture, issue de sa rencontre avec de jeunes lycéens...), au cours d'un entretien passionnant accordé au *Magazine Littéraire*.

Que répondez-vous aux apôtres du web qui expliquent que l'accaparement des jeunes générations par les écrans en fait paradoxalement des lecteurs assidus?

DS : "... une lecture, fût-elle "assidue" d'informations générales n'est pas l'équivalent de la lecture, même sporadique, d'une œuvre grande et forte, d'un grand texte..."

Nous avons vu apparaître cette année les premiers lecteurs électroniques procurant un confort de lecture équivalent à celui du papier. Confronté à ce nouvel objet, le livre va-t-il rester le contenant emblématique du savoir? N'a-t-il pas déjà perdu ce statut?

DS : " à chaque grande invention : quelque chose d'irremplaçable est tué, quelque chose d'impensable s'impose. L'imprimerie signe la fin des incunables, mais elle est aussi un gain immense en matière de diffusion des œuvres et de la pensée, même si ce n'est pas son but premier. Les modernes "readers" s'inscriront-ils dans cette ligne ? [...] Je n'y vois pas de menace pour la lecture, puisque le mode d'appropriation et de construction du sens demeureront rigoureusement le même. [...] Mais la question du goût de lire se posera tout autant : celui qu'on aura convaincu d'en acheter un car c'est "moderne" risquera fort d'être déçu. Le maniement sera souple et facile ; mais le processus de lecture toujours le même. Lent et ennuyeux, toujours autant, si vous n'aimez pas ou ne savez pas lire. Le "reader" n'est pas un appareil de transfusion du sens."

Alors *SURSUM CORDA* et au travail.

Henri-Benoît Oudin

Qui étaient les “filles de Jérusalem”?

Nous avons découvert un site Internet italien gesustorico.it (“Jésus historique”) qui publie des articles très instructifs, tout à fait dans la ligne de nos convictions et de nos recherches. Et après enquête et l’aide d’un prêtre de nos amis nous avons été mis en contact avec son responsable Monsieur Giuseppe Spinella que nous remercions pour nous avoir aimablement autorisés à traduire et à publier ses articles dans notre bulletin. Nous ne résistons pas au plaisir de vous présenter ses informations sur un passage qui a pu paraître mystérieux de l’Evangile.

Et naturellement nous recommandons la visite de ce site à ceux de nos lecteurs qui comprennent l’italien.

Dans le récit de la passion, l’évangéliste Luc mentionne un groupe de femmes qui suivent Jésus pendant qu’il porte sa croix jusqu’au Golgotha :

*« Il était suivi d’une grande foule de peuple et de femmes qui se battaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais Jésus, se tournant vers les femmes, leur dit : « **Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants** ».*
(Luc 23, 27-28)

Qui sont les “filles de Jérusalem”? S’agit-il des femmes qui font partie du cercle des disciples qui suivaient Jésus citées plusieurs fois dans les Evangiles ? Nous pouvons cueillir, en réalité, dans ce petit détail donné par Luc seul, un indice historique qui démontre l’authenticité de ce passage.

Elles sont donc appelées “filles de Jérusalem”, c’est-à-dire femmes qui habitaient à Jérusalem et il semble que l’évangéliste Luc veuille faire allusion à un groupe bien précis de femmes distinct des disciples féminines qui suivaient les apôtres et Jésus.

Comment parvenons-nous à cela? Nous lisons dans les textes hébreux du Sanhédrin qu’il y avait à Jérusalem un groupe de dames aristocrates qui, poussées par des sentiments de pitié, se donnaient pour tâche d’assister les condamnés à mort dans leurs derniers moments de vie. Les membres de cette pieuse congrégation donnaient non seulement un réconfort moral, mais offraient aussi au condamné du vin mêlé d’encens, qui servait d’anesthésique, soulageant ainsi leurs souffrances. **Abraham Cohen**, rabbin chef de la communauté juive de Birmingham, commente dans son texte « **Il Talmud** » (« Le Talmud ») (Ed. Laterza, p. 380) : *l’agonie des suppliciés était soulagée avec l’administration d’une boisson capable de produire un état d’hébétude* ». En effet le traité du Sanhédrin dit ceci : *« A celui qui sort pour être supplicié on donne un grain d’encens dans une coupe de vin de façon à engourdir les sens ; comme il est dit "Donnez une boisson enivrante à celui qui est prêt à mourir et du vin à ceux dont l’âme est amère" (Proverbes 31,6). Il a été enseigné que, à Jérusalem, des femmes pieuses avaient l’habitude d’offrir volontairement cette potion ; si, cependant, elles ne l’offraient pas, on y suppléait sur les fonds publics. Sanh. 43a »*. Très vraisemblablement ces « **filles de Jérusalem** » appartenaient, alors, à cette association, et leurs pleurs indiquent certainement qu’elles connaissaient déjà Jésus, au moins de réputation.

Marc rapporte comment, avant de crucifier Jésus, « *ils lui offrirent du **vin** mêlé à de la **myrrhe**, mais que lui n’en prit pas* » (**Marc 15, 23**).

A la lumière de ce que nous avons dit, on comprend, alors, ce que faisait sur les lieux de la crucifixion ce « *vin mêlé à de la myrrhe* » : il s’agissait justement, de l’**anesthésique** qui

était préparé par le groupe de dames aristocrates "consolatrices" de Jérusalem dont parle le Sanhédrin pour être administré au condamné à mort et soulager ainsi ses douleurs atroces.

Concluons avec un passage tiré de la "Vie de Jésus Christ" de Ricciotti à propos des filles de Jérusalem :

"Leur pitié leur fut rendue par Jésus avec une pitié de même espèce. De nouveau portant au loin son regard vers la prochaine destruction de Jérusalem, Jésus contempla le massacre qu'auraient à souffrir les femmes et les mères pendant cette catastrophe, et s'unit par pitié à la douleur maternelle en en avertissant d'avance les futures victimes ; c'est pourquoi il dit à ses consolatrices : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants, parce que voici venir des jours où l'on dira : " Bienheureuses les stériles, et les ventres qui n'ont pas enfanté et les seins qui n'ont pas nourri !" Alors on se mettra à dire aux montagnes : "Tombez sur nous ! " et aux collines : "Recouvrez-nous" (cfr. Osée, 10, 8). Car si l'on fait cela avec le bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ? » (Luc 23, 28-31).

Si au condamné innocent il arrivait ce que ces femmes pieuses déploraient en ce jour, qu'arriverait-il une quarantaine d'années plus tard quand la catastrophe de Jérusalem aurait bouleversé une nation pécheresse, un peuple chargé d'iniquité, une lignée de malfaisants, fils de perdition, comme l'avait exprimé Isaïe (1, 4) ? Quand le cortège atteignit le lieu du Crâne on procéda, sans attendre, à la crucifixion des condamnés. A Jésus, et certainement aussi aux deux larrons, on offrit de ce vin mêlé de myrrhe qui était considéré comme propre à engourdir les sens ; mais, lui, à peine en eut-il approché les lèvres le refusa, voulant boire, en pleine conscience, jusqu'à la dernière goutte, le calice qui lui était assigné par le Père céleste. »

Giuseppe Spinella
Rédaction de gesustorico.it

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Comme nous vous l'annoncions dans le numéro 54 l'Assemblée générale aura lieu cette année le samedi 6 octobre, comme d'habitude à la crypte du Rosaire de l'Eglise Saint Sulpice de Paris, entrée 4 rue Palatine, Paris 6^e. Elle sera précédée d'une messe dite à 9 heures (du matin) par Monsieur l'abbé François-Xavier de Guibert. Nous aurons ensuite une conférence de Monsieur Bruno Roubardin (nom d'auteur : Brunor) qui nous parlera des bandes dessinées dont il est le créateur, qui défendent entre autres l'historicité des Evangiles et remportent un très grand succès, touchant un vaste public.

Après l'Assemblée Générale n'oubliez pas d'apporter quelque chose à manger (qui peut au besoin facilement être acheté dans le quartier) le Mouvement « pour l'Unité » nous prêtant gracieusement une salle juste en face du lieu de notre Assemblée générale.

Efforcez-vous vraiment de venir. Si cela vous est impossible n'oubliez pas d'envoyer votre pouvoir à l'adresse de l'Association pour une personne qui vous représentera.

La tradition sur Thomas apôtre de l'Inde (Sixième partie)

Nous continuons la publication du texte d'Ilaria Ramelli dans « La Tradition sur Thomas apôtre de l'Inde », toujours extrait du livre Gli Apostoli in India nella Patristica e nella letteratura sanscrita. Dans le dernier numéro elle avait relaté et commenté le contenu des Acta Thomae. Elle évalue maintenant les raisons de croire à l'historicité de la présence de Saint Thomas en Inde au premier siècle. Elle traitera ensuite (dans notre prochain numéro) la question de la sépulture de Saint Thomas. Nous la remercions ainsi que les éditions Medusa pour nous avoir autorisés à publier ces lignes.

Par ailleurs la présence de Juifs, de qui parlent les *Acta Thomae*, semble bien s'adapter à la situation de l'Inde, spécialement à celle des régions nord occidentales, même si l'on discute encore de la zone de prédication effective de Thomas : L'Inde du nord, où se place la première partie des *Acta* et où pour les années 295-300 il semble y avoir des témoignages de présence chrétienne (selon Mingana même avant 225), ou celle du sud, où se déroule la seconde partie et qui semble subir l'influence du Christianisme persan depuis l'an 200 environ – de fait on a même soutenu que beaucoup d'indications contenues dans les *Acta* s'adaptent mieux à l'Inde méridionale qu'à tout autre pays²⁴⁴. Il me semble, de plus, intéressant de confronter la tradition locale des chrétiens de saint Thomas et le récit des *Acta Thomae* : quand les Portugais se rendirent à la tombe de Thomas à Mailapur les autochtones affirmèrent unanimement que la « sainte maison », ou église, qui englobait le sépulcre de l'Apôtre avait été construite par lui-même : donc les Indiens du sud attribuent à Thomas le caractère de constructeur qui est aussi conféré à l'Apôtre dans les *Acta*, d'origine Essénienne. D'une manière analogue, dans cette même occasion les autochtones racontèrent que Thomas fut tué sur une montagne (appelée « Petit Mont » ; il y a moins de probabilité qu'il s'agisse d'une autre appelée « Grand Mont ») peu éloignée de la tombe, où son corps aurait été transféré ensuite et où, dans deux chapelles voisines, auraient été ensevelis par la suite deux de ses disciples : or, dans les *Acta Thomae* aussi Thomas fut tué sur une montagne : « Mazdaï [...] le remit à certains soldats qui étaient avec lui en disant : "Montez sur cette montagne et poignardez-le " [...] Jude étant monté sur la montagne où ils devaient le poignarder [...] sur la montagne en fait avant de mourir Jude avait ordonné Siphûr prêtre... » (*Acta Thomae*, chapitres 164 ; 166 ; 169) ; « le roi le remit à quatre soldats [...], avec ordre de le conduire sur le mont voisin et de le tuer là à l'épée [...] Siphûr était prêtre et Zuzane* diacre, ordonnés par l'apôtre quand il monta sur le mont pour y mourir » (Ps. Abdias, chapitres 14-25)²⁴⁵. Ces éléments pourraient contribuer à faire supposer l'existence d'une base indienne effective dans les *Acta* d'Edesse. Un autre indice qui a son importance est à mon avis que dans les *Acta* on parle de Jésus comme d'un « Nazireo »** (« Jésus, qui devint nazireo**, ta grâce s'occupe de tous », c.48) : certainement celui qui le qualifiait ainsi était un Judéo-chrétien. Dans ce cas, il semblerait qu'il s'agisse d'un signe ultérieur probable du caractère judéo-chrétien de la mission évangélisatrice de l'Inde. Un fragment de l'Évangile des Nazaréens me paraît justement significatif à ce propos. Il s'agit de l'Évangile araméen dont nous parlions à propos de ce Matthieu araméen qui aurait été apporté en Inde par Barthélemy, selon le témoignage de Pantène : le fragment en question de l'Évangile des Nazaréens nous a été conservé par saint Jérôme (*Vir. III.*, 3), il se réfère à Jésus et s'exprime ainsi : « parce qu'il sera appelé "Nazireo"*** », avec une citation de l'Ancien Testament provenant de l'hébreu et non du texte grec de la Septante²⁴⁶. Les *Acta Thomae* rappellent en effet la présence de Juifs en Inde au moment

de la prédication de Thomas : une flûtiste apparaît par exemple, qui de fait, comme nous l'avons vu il y a peu, est la seule à comprendre l'hymne chanté par Thomas « en hébreu » (c. 8). Est-ce qu'il ne paraît pas, après tout, étrange que, à la lumière aussi de ce que nous avons exposé jusqu'à présent, on puisse retrouver dans les *Acta Thomae* des éléments d'une provenance indienne possible, leur rédaction à Edesse restant un fait acquis : Il est très probable que le rédacteur ait travaillé sur du matériel plus ancien, dont certaines parcelles peuvent avoir éventuellement conservé des nouvelles d'une effective mission en Inde. Si en effet des missionnaires, partis du Proche Orient et spécifiquement d'Edesse, étaient arrivés en passant par les régions de la Mésopotamie et de la Perse jusqu'en Inde, on peut tout simplement penser qu'on ait gardé mémoire de cette mission et de cette terre ; il est probable qu'ensuite les matériaux concernant l'apostolat de Thomas aient été réélaborés et assemblés à Edesse à l'époque des Sévères, quand désormais dans l'Osroène le Christianisme était certainement présent et solidement organisé, quand peut-être le souverain lui-même, Abgar IX, était converti et quand les reliques de Thomas (qui par la suite seront transférées en Italie, à Ortona, où elles sont conservées encore aujourd'hui) avaient pu être enterrées à Edesse avec honneur. A cette même époque des Sévères, dans un Osroène au moins en partie christianisé, à côté de l'élaboration des traditions concernant Thomas on eut probablement aussi celle des informations relatives à Thaddée, qui aurait été envoyé par l'Apôtre lui-même à Edesse : la *Doctrina Addai* que nous avons déjà citée, déclare en effet s'inspirer d'un document plus ancien de « Labubna fils de Sennak de Ebed Shaddai, scribe du roi, reconnu véridique par Hanan *tabularius* du roi » : Labubna vécut selon toute probabilité à l'époque des Sévères sous Abgar IX ; du reste même dans le récit des événements du 1^{er} siècle la narration syriaque introduit des éléments de l'époque des Sévères, mais il semble qu'il s'y trouve aussi des indices laissant supposer que le rédacteur de l'époque des Sévères, bien que commettant des imprécisions et des confusions, ait puisé dans une tradition qui contenait des éléments historiques. Ce fut donc dans la floraison du Christianisme d'Osroène de l'époque des Sévères qu'à Edesse l'attention se focalisa sur la récolte des plus anciennes traditions relatives à Thomas et à son disciple Thaddée et que l'on s'occupa de récupérer, au moins en partie, les reliques de Thomas que l'on savait ensevelies en Inde. La tradition concernant l'apostolat de Thomas en Inde s'avère donc être en milieu syriaque remarquablement ancienne et enracinée.

Spuler du reste reconnaissait déjà, dans sa contribution sur le Christianisme du Malabar au livre *Handbuch der Orientalistik*, que, en dépit du fait que les origines du Christianisme en Inde, et en particulier dans l'Inde du sud, soient enveloppées dans les ténèbres, elles sont cependant, à son avis, sans aucun doute liées au commerce qui s'exerçait dès le premier siècle ap. J.-C. entre la Perse et l'Egypte d'un côté et, de l'autre, la côte du Malabar et Ceylan ; nous avons vu en effet que Thomas dans les *Acta* se rend en Inde avec un marchand du nom de Habbān : le même Spuler considère que cela est certainement possible, bien qu'il n'y ait pas de preuve décisive en ce sens²⁴⁹. D'une façon analogue Mundadan au terme d'un compte rendu bien agencé des traditions indiennes sur Thomas conclut qu'on ne peut exclure en aucune façon la possibilité de l'apostolat indien de saint Thomas, surtout si l'on tient compte, d'une part, des routes commerciales fréquentées entre l'Occident et l'Inde - par voie de terre le plus souvent pour l'Inde du nord, et par voie de mer vers le Malabar et l'Inde méridionale en général - et d'autre part des correspondances entre la tradition occidentale, celle de l'Inde locale et les données archéologiques²⁵⁰.

Ilaria Ramelli
Université Catholique de Milan
Copyright : © 2001 by Edizioni Medusa

* Sans doute une autre façon de dire Vizān (N.d.T.)

** Le mot a été gardé tel qu'il se présente dans le texte italien. (N.d.T.)

Dire que les Evangiles ont été écrits très tôt, est-ce être fondamentaliste ?

Nous nous sommes proposés depuis longtemps (à partir du n° 34) de faire paraître de temps en temps, avec l'autorisation de l'éditeur, François-Xavier de Guibert, les réponses de l'Abbé Carmignac aux critiques de son livre La Naissance des Evangiles Synoptiques faites par l'Abbé Grelot dans son livre Evangiles et Tradition apostolique. Ces réponses publiées en annexe ne figurent pas dans les éditions étrangères du livre de l'Abbé Carmignac pour la raison qu'il craignait d'y manquer à la charité à cause de leur ton polémique (qui ne manquait certes pas dans les « critiques » de l'Abbé Grelot). Il nous semble à nous que ces réponses peuvent être aujourd'hui plus que jamais fort utiles.

9^{ème} critique (de l'abbé Grelot) :

Un préjugé très fort règne communément... chez ceux qui penchent par instinct vers le fondamentalisme le plus étroit... Pour (eux) la certitude de la foi nous fait savoir a priori que l'Evangile est vrai ; il importe donc de le prouver historiquement en montrant que les livrets qui le contiennent proviennent des témoins oculaires de Jésus ou de leurs disciples directs qui les ont écrits le plus tôt possible » (pp. 178-179)

Réponse (de l'Abbé Carmignac) :

Les lecteurs du gros ouvrage (377 pages) de James Barr sur le Fondamentalisme (S.C.M. Press, Londres, 1977) jugeront si ce terme peut s'appliquer à moi.

Si c'est par suite d'un préjugé et par de faux arguments qu'on admet l'origine très ancienne de la rédaction finale d'un ou de plusieurs Evangiles, on a évidemment tort. Mais si l'on connaît des arguments sérieux en faveur de cette origine très ancienne, pourquoi devrait-on cacher ces arguments ? Et s'ils amènent un incroyant à se poser le problème historique de Jésus, ou s'ils reconfortent la foi chancelante d'un chrétien en difficulté, quel inconvénient y a-t-il ?

Jean Carmignac

La Naissance des Evangiles Synoptiques pp. 103-104

**Merci pour les cotisations 2012 déjà arrivées
Et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.**

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

